Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 10

Artikel: Le train de midi dix : un vigneron
Autor: Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227408

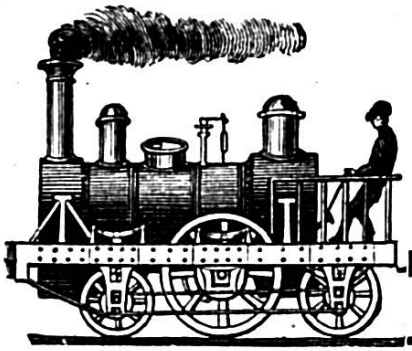
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Le train de midi dix

Un vigneron

Cliché obligeamment prêté par la Feuille d'Avis de Lausanne

Charles Mercanton, Cullyéran de 76 ans, loyal et franc comme son vin, n'est plus. Il vient de rejoindre son *alter ego*, le papa Bovard, qui l'attendait depuis une année dans les caves du Paradis.

Car le Paradis est bien le pays des délices qu'on espère, on doit y trouver des vignes sur les murets desquelles les vieux vignerons, des ailes dans le dos, au lieu de boïlles à sulfater, peuvent s'asseoir pour philosopher ; et aussi de fraîches caves où, lorsque le soleil tape dur et qu'on en a assez de contempler les galipettes des lézards, on peut descendre « en piquer trois ».

Jamais, avant le jour de ce grand départ, on n'avait vu tant et tant de cars et d'automobiles alignés tout le long de la route cantonale ; tant et tant de gens endimanchés marcher derrière un corbillard porté par six sauveteurs du Léman moulés dans des maillots blancs, sans manches, et coiffés de bérêts bleus tirés en avant pour cacher des visages bien tristes...

Voici quelques années, il avait résisté à un rude assaut. Décidé à subir la grave opération qui pouvait le sauver, il avait été porté dans la voiture qui devait le conduire à la clinique. Ressorti soudain, il avait ouvert toute grande la porte verte de la cour où picoraient les poules sélectionnées, donné un long regard à la fontaine gazouillante, au perron fleuri qui fait, avec ses géraniums, une plaie devant la façade du Vanel, puis, après avoir respectueusement enlevé son chapeau de paille, son légendaire « paillu », dit très simplement :

— Salut Vanel ! C'est probablement la dernière fois que je te vois !. Tout est en ordre, tout est bien réglé, je m'en vais tranquille !

A son arrivée à la clinique, il est confié aux soins d'une infirmière âgée. Il lui trouve une figure morose et, horreur et désolation, il constate qu'elle est affligée d'un fort accent allemand. Il fait demander le chirurgien, son beau-fils, et ordonne :

— Tu vas me donner une autre garde ! Si je dois « passer l'arme à gauche », que ce soit au moins devant « une binette » souriante, et surtout pas en entendant « trancher » le français !

Sur la table d'opération, comme on n'a pas osé lui faire une anesthésie totale, il souffre longtemps le martyre et enfin implore :

— Je n'y tiens plus ! Pour la première fois de ma vie je vais m'évanouir ! Donnez-moi une goutte de riquiqui !

Un signe du chirurgien, une infirmière lui ingurgite une cuiller à café de cognac. C'en est trop, de grosses larmes coulent sur le visage du patient qui constate doucement :

— Donner à boire à un vigneron de Lavaux avec une cuillère, c'est-il Dieu possible ? Vous n'avez donc point de cœur !

Il s'en sort et revient à ses vignes plus vaillant, plus vivant que jamais. Qui ne l'a pas entendu raconter son opération, illustrant ce récit d'un schèma dessiné en cours de démonstration sur le bois brun et bien ciré d'un vase de 3000 litres, ignorera toujours les hauts sommets que peut atteindre la verve vigneronne !

Aucun vigneron n'avait placé le culte de l'hospitalité sur un si haut piédestal. Qui pourrait dénombrer ceux qui ont admiré son antique pressoir — le plus vieux de Lavaux et probablement du monde — avant de franchir une autre porte pour aller « prendre un doigt ». Pas de livre d'or à signer, les noms des visiteurs se gravaient dans la bonne tête ronde de ce vigneron, le plus modeste des hommes, tant qu'il ne s'agissait pas de la Vigne : des évêques, un roi, une mignonne princesse et sa suite, des ambassadeurs, des grands de ce monde. Et plus souvent encore les petits de ce monde : le cycliste venant de « crever » et ayant appuyé sa bécane contre le mur pour réparer à l'ombre d'un des grands arbres du Vanel ; le piéton suant à grosses gouttes et qui avait la veine de s'arrêter pour s'éponger le front devant la porte verte, juste à la seconde où le maître de céans, le gentleman-vigneron, apparaissait, coiffé de son « paillu ».

Les voûtes de la cave du Vanel ont entendu de belles histoires. Rarement ces histoires osées que se plaisent à débiter les hommes pris de vin : le gentilhomme les avait en horreur... De vraies histoires de courses de la Société de pomologie, de voyages lointains au cours desquels le vigneron à caboche ronde avait observé choses et gens d'un œil tout à la fois sarcastique et bienveillant.

Cette Bourgogne où le sabotier chez qui il était entré pour une emplette, lui faisait un des grands plaisirs de sa vie en lui disant, les yeux dans les yeux :

— Vous me dites que vous êtes Suisse ? Je jurerais, moi, que vous êtes un vigneron d'ici !

Ces voûtes ont entendu les premiers vagissements de la radio, sortant d'un poste à galène qui avait pris, dans la logette d'un vase, la place traditionnelle du verre de cave. Jours fastes pour les amis qui venaient, vainement le plus souvent, se mettre en communication... avec le cousin P. L. M., le Directeur des Tremblements de Terre !

Pas d'enterrement sans qu'au sortir du champ du repos, un clin d'œil de Charles et un bref mouvement de la tête ronde, n'aiguillent quelques élus dans la bonne direction. Les défunts de chez nous savent qu'on ne leur élevera pas de statues ; mais que, dans la pénombre propice d'une « profonde », on évoquera leurs mérites, on ressucitera leurs bons mots, on dira et redira :

— Dommage qu'il ne soit plus là, il aurait tant de plaisir !

Sachant cela, nous attendons — oh ! sans aucune impatience ! — l'heure où nous irons rejoindre le Vigneron...

Jean du Cep.